



BESA

UN CODE D'HONNEUR

Les musulmans albanais qui ont sauvé des Juifs pendant la Shoah

Photographe: Norman Gershman

LA SHOAH

Par Shoah, on entend l'extermination de six millions de Juifs par l'Allemagne nazie et ses collaborateurs. Parmi toutes les personnes persécutées par l'Allemagne nazie, les Juifs constituèrent le seul groupe dont le génocide avait été programmé et mis en œuvre à l'échelle internationale. Voilà le caractère unique de la Shoah.

Le projet d'extermination systématique se nourrissait d'un antisémitisme forcené, accompagné de la croyance en une supériorité de la race «aryenne» et s'inscrivant dans des lois propageant la notion de «pureté de la race». Par le génocide des Juifs, l'objectif était de trouver une soi-disant «solution finale de la question juive».

Pour parvenir à cette «solution finale», l'Allemagne nazie mobilisa ses ressources nationales et militaires et fit participer à ses actions des centaines de milliers d'Allemands ainsi que d'autres peuples. Seule une petite minorité tenta d'aider les Juifs. La plupart des citoyens et citoyennes européens adoptèrent une attitude hostile ou indifférente face au sort réservé à leurs voisins juifs.

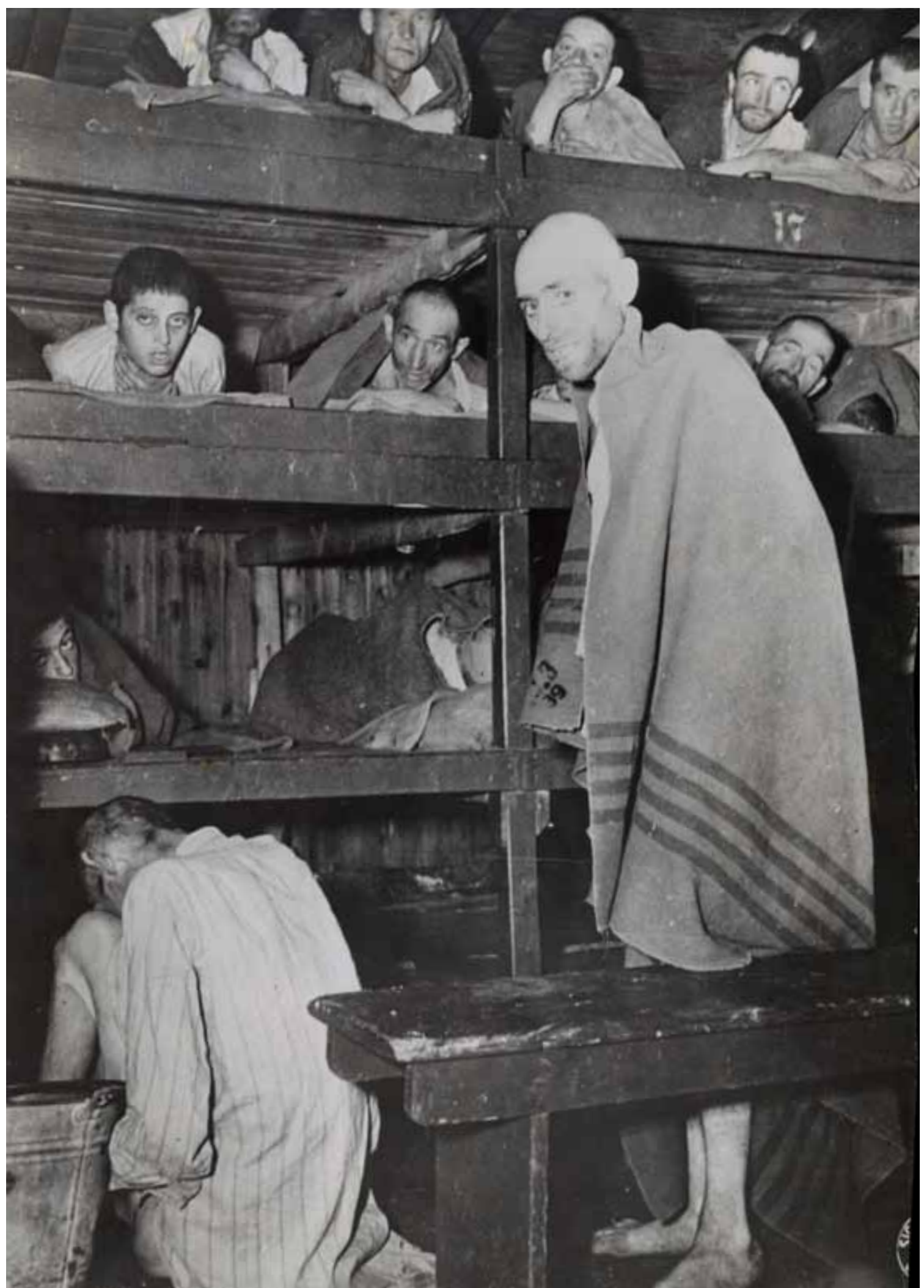
Dans toute l'Europe, les Juifs furent pourchassés, exposés à la faim et à la promiscuité, fusillés par groupes sur des sites improvisés ou déportés dans des camps d'extermination, où ils furent assassinés dans des chambres à gaz. Des millions d'hommes, de femmes et d'enfants du peuple juif furent ainsi massacrés, des communautés entières détruites, des cultures effacées pour toujours. Il est indispensable de se confronter durablement à la perte et l'effondrement moral engendrés par la Shoah.

YAD VASHEM

INSTITUT INTERNATIONAL POUR LA MEMOIRE DA LA SHOAH

«Et je leur donnerai dans ma maison et dans mes murailles un mémorial et un nom qui ne seront jamais effacés» (Isaïe 56,5)

Yad Vashem a été établi en 1953, comme Centre mondial de documentation, de recherche, d'éducation et de commémoration de la Shoah. En qualité de mémorial vivant pour le peuple juif, Yad Vashem préserve la mémoire du passé et lui donne un sens aux yeux des générations à venir.



Les camps libérés par les forces alliées:
Bergen-Belsen, Majdanek et Buchenwald.

ALBANIE

A la veille de la Seconde Guerre mondiale, l'Albanie, petit pays montagneux situé sur la côte sud-est de la péninsule des Balkans, compte un million d'habitants : essentiellement des musulmans (70 %), mais aussi des grecs orthodoxes (20 %) et des catholiques romains (10 %). La population juive, elle, s'élève à quelque 200 personnes.

Entre 1933 et le début de la Seconde Guerre mondiale, environ 800 Juifs du Reich, persécutés, arrivent en Albanie. Puis, pendant la guerre, un millier d'autres vont eux aussi venir y trouver refuge, pour la plupart originaires de Yougoslavie ou de Grèce, deux pays occupés dès 1941.

D'avril 1939 à septembre 1943, l'Albanie est sous contrôle italien. Avec l'occupation allemande en septembre 1943, un gouvernement collaboratif est mis en place, qui conduit à la création d'une division SS albanaise : la 21^e division de la *SS Skanderberg*, une division d'infanterie de montagne de la *Waffen-SS*. Elle sera active pendant six mois environ, dans la région du Kosovo.

Au début de l'année 1944, les autorités militaires allemandes exigent du gouvernement albanais l'arrestation de tous les réfugiés juifs et leur incarcération dans des camps, pour purifier le pays des Juifs. Bien que les autorités albanaises aient établi des listes de noms, elles ne les remettront jamais aux Allemands. De plus, diverses autorités fourniront de faux papiers à de nombreuses familles juives, leur permettant de se mêler au reste de la population. Durant la période critique et relativement courte de l'occupation allemande, de nombreux Juifs trouveront refuge dans des foyers albanais, principalement dans le centre du pays.

Cette remarquable hospitalité offerte aux Juifs repose sur une tradition albanaise connue sous le nom de *Besa*. Au XVe siècle, un chevalier albanais et un prince catholique avaient composé un *Kanun* - un ensemble de lignes directrices – qui comprenait le principe :

« La maison d'un Albanais appartient à Dieu et à l'hôte... Une fois que vous lui aurez dit 'Bienvenue', il [l'invité] ne doit plus avoir aucune peur et savoir que vous êtes prêt à le défendre contre tout danger. »

Bien que non inscrit dans la loi et uniquement consigné par écrit au XXe siècle, ce concept traditionnel a servi de code de conduite aux Albanais, qui ont sauvé de nombreux Juifs au cours de la Seconde Guerre mondiale.

En Albanie, le sort des Juifs pendant la Shoah s'est illustré de façon remarquable : tous les Juifs vivant à l'intérieur des frontières albanaises pendant l'occupation allemande, qu'ils soient citoyens albanais ou réfugiés, ont été sauvés. A l'exception des membres d'une seule famille. Et fait tout aussi notoire : l'Albanie comptait plus de Juifs à la fin de la guerre qu'avant. Le résultat de la combinaison de facteurs situationnels, géographiques et comportementaux, dont *Besa* a été un élément fondateur.

LES JUSTES PARMI LES NATIONS

« *Sauver une seule vie, c'est sauver l'humanité toute entière.* »

L'objectif primordial de la loi qui avait présidé à la fondation de Yad Vashem était de créer un mémorial en souvenir des six millions de Juifs victimes de la Shoah. Une clause additionnelle de cette loi prévoyait que Yad Vashem honore les « Justes parmi les Nations qui avaient risqué leur vie pour sauver des Juifs ». Le fait d'honorer individuellement chaque personne ayant sauvé des Juifs pendant la guerre est un concept unique au monde et qui a acquis un statut et une valeur symboliques universels. En 1963, une commission fut constituée sous l'égide d'un juge de la cour suprême d'Israël. Elle a pour tâche de déterminer à qui décerner le titre honorifique de « Juste parmi les Nations ». Dans son travail, la commission s'appuie sur plusieurs critères et examine scrupuleusement les documents pertinents, s'appuyant entre autres sur les déclarations de survivants et d'autres témoins.

La personne qui se voit décerner le titre de « Juste parmi les Nations » reçoit une médaille faite sur mesure portant son nom ainsi qu'un certificat honorifique. Son nom est également gravé sur un mur de pierre situé dans le Jardin des Justes à Yad Vashem, à Jérusalem. Sont honorés les sauveurs eux-mêmes ou leurs descendants, au cours d'une cérémonie qui se déroule en Israël ou dans un autre pays.

Les « Justes parmi les Nations » sont un symbole de la préservation des valeurs humaines. Ils témoignent du fait qu'en dépit des énormes risques encourus, des êtres humains étaient disposés à mettre leur vie en péril pour obéir au commandement : « Aime ton prochain comme toi-même ». « Les Justes parmi les Nations » sont pour nous des modèles ainsi qu'une source d'espoir et d'inspiration.

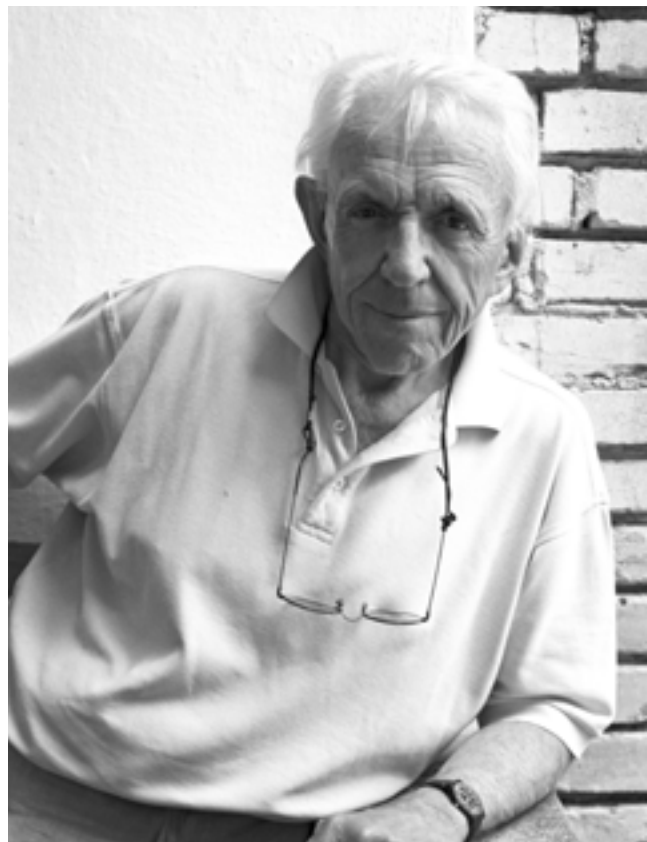
En 2016, Yad Vashem a reconnu plus de 26 000 Justes parmi les Nations, originaires de 51 pays. Parmi eux, 73 étaient des chrétiens et des musulmans d'Albanie.

Les actes des « Justes parmi les Nations » furent les seules lueurs d'espoir durant les temps obscurs de la Shoah. Ces femmes, ces hommes et ces enfants nous apprennent qu'il a été et qu'il reste possible, même dans les pires conditions, d'agir avec courage, sens moral et humanité.



NORMAN GERSHMAN

PHOTOGRAPHE



« Je trouve réconfortant et significatif pour ce projet de me retrouver en tant que Juif non-pratiquant dans la chapelle catholique d'une nonne albanaise qui vit en Inde et prononce une prière simple en arabe. J'ai entendu à l'envie les familles musulmanes dire : «Sauver une vie, c'est gagner le paradis.» Les fils d'un sauveur m'ont dit que leur père leur avait enseigné et vécu selon la maxime : «Quand on frappe à ta porte, tu dois assumer ta responsabilité.» »

Norman H. Gershman a entamé sa carrière de photographe sur le tard. Il a été influencé par les photographes Ansel Adams, Roman Vishniac et Arnold Newman, auprès desquels il a étudié, ainsi que par son professeur Cornell Capa, fondateur et directeur de l'International Center of Photography à New York. Gershman a fini par trouver son propre style dans la photographie : dans ses photos, il parvient à mettre en relief la personnalité caractéristique de ses sujets.

Pendant quatre ans, Gershman s'est attaché à photographier des familles musulmanes qui avaient sauvé des Juifs pendant la Shoah, et qui ont ainsi jeté un pont entre deux mondes qui s'opposent en apparence.

Les travaux de Norman Gershman sont visibles dans de nombreuses collections accessibles au public, entre autres à l'International Center of Photography, à New York, au Brooklyn Museum, à l'Aspen Museum of Art et dans quelques galeries en Russie.

Gershman vit et travaille aux Etats-Unis, à Aspen, dans le Colorado.



Exposition originale réalisée grâce au généreux soutien de la Fondation Adelson, USA

L'exposition a été réalisée par le Département des Expositions Itinérantes, Division des Musées, Yad Vashem

Conservatrice : Yehoudit Shendar

Conservatrice adjointe : Sivan Schächter

Conception Graphique : La division des technologies de l'information Yad Vashem

www.yadvashem.org



C'est en tant que musulmans croyants que nous avons offert aux Juifs notre protection et notre humanité. Pour quelle raison ? A cause de Besa, de l'amitié et du saint Coran. C'est cette image de mon père que je porte dans mon cœur.

NURO HOXHA

Je suis le fils aîné de Nuro Hoxha, qui était bien connu par ici, dans la commune de Vlorë, car il était enseignant et fervent musulman. Je me souviens encore de ces jours terribles où les nazis sont arrivés à Vlorë, depuis la Grèce, et les Juifs devaient se cacher. J'avais alors dix ans. Les Juifs de Vlorë, Berat et Elbasan vivaient en Albanie depuis 1490, et nombre d'entre eux avaient fui Ioannina, en Grèce.

Mon père a accueilli quatre familles juives. Tous sont devenus ses amis. Je me rappelle encore ce que mon père leur a dit en les recueillant : « Maintenant, nous formons tous une seule famille. Vous n'avez rien à craindre. Mes fils et moi vous protégerons de tous les dangers, au péril de notre vie. »

Nous avons caché les familles dans des bunkers souterrains qui partaient de notre grande maison. Il s'agissait de trois générations de la famille élargie d'Ilia Sollomoni et Mojsi Negrin, soit douze personnes au total. Il y en avait d'autres dont j'ai oublié le nom. Les bunkers communiquaient entre eux et avaient des issues de secours. L'une de nos tâches consistait à apporter à manger aux familles dans les bunkers et d'aller acheter ce dont elles avaient besoin. Tous les habitants de Vlorë étaient opposés au fascisme et savaient que de nombreuses familles cachaient des Juifs.

Raconté par Sazan Hoxha (fils de Nuro Hoxha)

Le 21 juillet 1992, Nuro Hoxha a été reconnu « Juste parmi les Nations » par l'Institut Yad Vashem.



Sazan Hoxha tenant une photo de son père, Nuro Hoxha.





**Mon père est encore vivant, c'est un musulman non-pratiquant.
Sa devise est : « N'aie confiance qu'en Dieu. »**

MEFAIL BIÇAKU ET SON FILS, NIAZI BIÇAKU

Lorsque les Italiens capitulèrent en 1943 et que les Allemands envahirent le territoire, mon père n'avait que douze ans. Son père, mon grand-père donc, tenait un magasin à Tirana. Mon grand-père et mon père aidèrent seize Juifs, terrifiés, à fuir Tirana. Durant douze heures ils ont cheminé à cheval jusqu'au village de Quarrishta ; mon père marchait pieds nus. On a caché les Juifs dans une grange de bonnes dimensions, dans les montagnes avoisinant le village. Par la suite, d'autres Juifs les rejoignirent : des médecins, des dentistes et de nombreuses autres professions, ainsi que leurs femmes et enfants.

Ils appelaient mon grand-père leur « parrain ». Il faisait régulièrement le voyage depuis Tirana chargé de victuailles, et mon père montait la garde auprès de la grange armé d'un fusil. Ils ont abrité les Juifs pendant plus d'une année. Après quelques temps, les villageois commencèrent à s'inquiéter à l'idée que les Allemands dénichent les Juifs dans leur cachette dans les montagnes. Ils voulaient qu'ils déguerpissent, alors mon grand-père et mon père ont quitté le village avec les Juifs et sont allés se cacher dans les montagnes. À l'automne 1944, mon grand-père et mon père ont conduit les Juifs à la frontière, d'où ils ont pu entrer en Yougoslavie.

Au cours des années 60, les Juifs ont émigré vers de nombreux autres pays – l'Argentine, l'Italie et Israël – et nous avons perdu le contact. Après la guerre, les communistes ont emprisonné mon grand-père pendant trois ans. Je me souviens de lui comme d'un musulman croyant. Il n'aurait jamais fait de mal à une mouche.

Raconté par Elida Biçaku

(Petite-fille de Mefail Biçaku et fille de Niazi Biçaku)

**Le 5 mai 1996, Mefail Biçaku et son fils Niazi Biçaku ont été reconnus
« Justes parmi les Nations » par l'Institut Yad Vashem.**



Elida Biçaku posant avec des photos de son père Niazi Biçaku et de son grand-père Mefail Biçaku (à gauche).





Pourquoi cacher un Juif ? Nous l'avons fait, tout simplement.

C'était la seule chose à faire. Après tout, notre hôte juif était un ami de notre ami. Oui, nous sommes musulmans, mais libéraux.

BESSIM ET HIGMET ZYMA

C'était en 1944. L'un de nos amis nous a demandé d'accueillir un vieux monsieur juif de Pologne. Il s'appelait Lew Dziensiolski. Pourquoi pas ? Mon mari, Bessim, était un merveilleux médecin. Il travaillait à l'hôpital et nous avons installé un cabinet dans notre cave. Je me souviens que M. Dziensiolski ne voyait que d'un œil. Mon mari a fait un pansement sur son visage entier et l'a caché dans notre cabinet. Ainsi, les nazis ne nous ont pas inquiétés.

J'habite toujours le même appartement qu'autrefois du temps de mon mari. Je suis artiste. Voici une peinture représentant des tulipes, et le portrait de Bessim, qui nous a déjà quittés.

Raconté par Higmat Zyma

DO NOT COPY

Le 25 juillet 1999, Bessim Zyma et sa femme Higmat Zyma ont été reconnus « Justes parmi les Nations » par l'Institut Yad Vashem.



Higmat Zyma tenant un portrait de son mari, Bessim Zyma.





Mon père disait que pour l'obliger à livrer ses hôtes juifs, les Allemands devraient d'abord tuer sa propre famille.

BESIM ET AISHE KADIU

Nous vivions dans le village de Kavajë. En 1940, notre famille a caché deux Juifs grecs pour les protéger des fascistes italiens. Ils étaient frère et sœur et s'appelaient Jakov et Sandra Batino. Ils venaient de Tirana, et leur père était retenu dans un camp par les Italiens. Plus tard, en 1944, Jakov et Sandra nous ont à nouveau priés de les héberger, par peur des nazis. Une autre famille s'est chargée de cacher leurs parents chez eux.

Sandra, Jakov et moi étions très amis. Nous dormions dans la même chambre à coucher. Je me souviens qu'avec une scie, nous avons pratiqué une ouverture dans la grille qui protégeait la fenêtre de la chambre à coucher du fond, pour qu'ils puissent s'enfuir au cas où les Allemands apprendraient qu'ils se cachaient chez nous. On restait à l'affût des patrouilles allemandes. Lorsque les Allemands commencèrent leurs rafles et se mirent à rechercher les Juifs, mon père conduisit Jakov et Sandra dans un village reculé. Dès lors, nous leur avons apporté tout ce qui leur était nécessaire. Lors de la Libération, ce fut une grande fête à Kavajë. Je me souviens encore du télégramme que nous avons reçu de Jakov et de Sandra, et de la joie qui éclata à la Libération. Puis ils émigrèrent en Israël.

J'ai reçu tant de magnifiques lettres et de photos d'Israël ! En 1992, j'y ai été invité pour recevoir au nom de ma famille la distinction « Juste parmi les Nations ». Pendant une certaine période, j'ai également présidé l'association albano-israélienne. Nous avons vécu des années angoissantes mais l'amitié fut plus forte que toutes les peurs.

Raconté par Merushe Kadiu (fille de Besim et Aishe Kadiu)

Le 21 juillet 1992, Besim Kadiu et sa femme Aishe Kadiu ont été reconnu « Justes parmi les Nations » par l'Institut Yad Vashem



Merushe Kadiu





Hamdi et Zyrha étaient tous deux de fervents musulmans, convaincus que s'entraider était un devoir moral : la religion faisait partie de notre éducation familiale. Il aurait été inimaginable de dénoncer des Juifs en détresse. Ensuite, cinquante ans de communisme ont affaibli notre piété.

ZYRHA KASAPI ET SON FILS HAMDI KASAPI

Mon mari Hamdi Kasapi est mort en 1989. Il était caméraman et fut proclamé héros du mouvement ouvrier socialiste. Sa mère Zyrha et lui furent reconnus « Juste parmi les Nations » par Yad Vashem. Mes fils Naim et Francis et moi-même avons un profond respect pour ce que Hamdi et Zyrha ont fait pour la famille de Mosé Frances, sa femme, ses deux enfants et sa mère. Ils étaient venus de Skoplje, en Macédoine, et trouvèrent refuge dans notre maison à Tirana. Hamdi parlait le macédonien. Pendant l'occupation allemande, nous les avons cachés dans notre petit appartement à Tirana et dans la maison d'amis à Babrru, un village proche. C'était très difficile, parce que nous n'avions que deux chambres.

En 1944, la terreur allemande a augmenté et il y a eu des rafles à Tirana, dans toutes les maisons. Nous avons alors donné des vêtements et des noms albanais aux membres de la famille et les avons conduits à Babrru, où ils étaient plus en sécurité. Un jour, madame Frances et les enfants sont venus nous rendre visite et ont dû passer la nuit chez nous, à cause des patrouilles allemandes. Pendant la nuit, les Allemands martelèrent à notre porte. Madame Frances s'échappa par la porte arrière, qui reliait notre appartement à une autre maison, et les enfants se cachèrent dans les lits de nos enfants. Les Allemands frappèrent Hamdi jusqu'à ce qu'il perde connaissance, puis s'en allèrent. Les enfants Frances avaient été témoins de la brutalité des Allemands envers leurs protecteurs. La famille survécut à la guerre et retourna vivre en Macédoine.

En 1948, elle émigra en Israël. Nous avons perdu tout contact jusqu'en 1990, année où Refik Veseli, le premier Albanais à avoir été reconnu « Juste parmi les Nations », contacta les enfants Frances, Marcel et Esther, en Israël. Malheureusement, Hamdi n'était plus en vie.

Raconté par Adile Kasapi (épouse de Hamdi Kasapi)

Le 14 février 1995, Zyrha Kasapi et son fils Hamdi Kasapi furent reconnus « Justes parmi les Nations » par l'Institut Yad Vashem.



Adile Kasapi avec une photo de son mari, Hamdi Kasapi.





Notre famille est musulmane depuis 500 ans. « Sauver une vie, c'est gagner le paradis ». Besa vient du Coran. Je tire mon chapeau à tous les Juifs. Que leurs maisons leur soient un refuge sacré ! Je lève mon verre de raki en l'honneur de tous mes amis juifs. Je suis fier d'être reconnu comme Juste parmi les Nations par Yad Vashem.

K A S E M J A K U P K O C E R R I

Je suis né en 1915. Toute ma vie, j'ai été un berger de Vlorë. Je vivais avec nos bêtes dans les montagnes. A Vlorë habitaient de nombreuses familles juives qui faisaient depuis longtemps partie de notre communauté. Je me souviens que Jakov Solomoni était rabbin lors des fêtes juives. Nous étions les meilleurs amis. Les Juifs et les Musulmans sont cousins.

Au début de 1944, une division allemande se repliant de Grèce avait traversé notre village. Or, tous les habitants étaient partisans de la Résistance. Si les Allemands avaient tué un Albanais, nous nous serions sentis en droit de tuer 100 Allemands ! Les Allemands recherchaient les Juifs pour « les brûler vifs avec de la benzine, ces assassins du Christ ». J'ai emmené Jakov et sa famille dans la montagne, de nuit et à cheval, et je les ai cachés dans une bergerie où je gardais mes moutons. Une autre partie de la famille a été emmenée pour que je la cache dans la forêt chez d'autres villageois. Nos chiens tenaient à distance tous les étrangers et toutes les patrouilles. D'autres villageois recueillirent les familles juives restantes.

Nous avons offert un refuge à une partie de la famille Solomoni durant six mois, jusqu'à ce que les Allemands se retirent, à la fin de l'année 1944. Toutes les familles juives de Vlorë ont survécu. Les Allemands massacrèrent de nombreux partisans de Vlorë, et certains d'entre eux furent déportés vers les camps de la mort. Les familles juives sont restées à Vlorë durant toute la période communiste, jusqu'en 1991. Ensuite, certaines d'entre elles sont parties pour la Grèce, alors que la plupart ont émigré en Israël. Nous continuons à nous écrire avec Jeannette Solomoni, la fille de Jakov, qui vit en Israël.

Je me souviens du jour où Jakov m'a conduit vers un arbre où il avait caché dix pièces d'or, qu'il voulait m'offrir. Je les ai refusées. Je n'ai pas accepté d'argent de mon ami juif.

Raconté par Kasem Jakup Kocerri

Le 31 mars 1993, Kasem Jakup Kocerri a été reconnu « Juste parmi les Nations » par l'Institut Yad Vashem.



De gauche à droite: Burbuqe, Kasem Jakup Kocerri, Bino et Ana





Vous vous demandez pourquoi mon père a risqué sa vie et celle de tout le village pour sauver un étranger ? Mon père était un musulman fervent. Il était convaincu qu'on va au paradis lorsque l'on sauve une vie.

ALI SHEQER PASHKAJ

Notre ville natale est Pukë. Mon père possédait un commerce alimentaire. C'était le seul magasin de ce type à la ronde. Un jour, un camion allemand est arrivé avec dix-neuf prisonniers albanais en route pour les travaux forcés, ainsi qu'un Juif qui allait être fusillé. Mon père parlait très bien l'allemand. Il invita les nazis dans son magasin et leur servit à manger et du vin. Il les fit boire jusqu'à l'ivresse.

Pendant ce temps, il cacha un billet dans une tranche de melon qu'il remit au jeune Juif. Il l'enjoignait à sauter du camion et de fuir dans la forêt, jusqu'à l'emplacement indiqué. Son évvasion mit les nazis en colère mais mon père protesta de son innocence. Ils emmenèrent mon père au village et le plaquèrent contre un mur pour le forcer à révéler où se cachait le Juif.

A quatre reprises, ils lui pressèrent un pistolet contre la tempe. Ils revinrent et menacèrent de mettre le feu au village si mon père ne passait pas aux aveux. Mon père tint bon et les Allemands finirent par s'en aller. Mon père récupéra l'homme dans la forêt et le cacha dans sa maison jusqu'à l'issue de la guerre. Le Juif s'appelait Yeoshua Baruchowicz. Trente familles vivaient au village, mais personne ne savait que mon père cachait un Juif. Yeoshua vit encore. Il est dentiste et habite au Mexique.

Raconté par Enver Pashkaj (fils d'Ali Sheqer Pashkajs)

Le 18 mars 2002, Ali Sheqer Pashkaj a été reconnu « Juste parmi les Nations » par l'Institut Yad Vashem.



Enver Pashkaj devant une statue de Skanderbeg, le héros national albanais.





Nos parents étaient des musulmans pieux et croyaient, tout comme nous, que « chaque fois que l'on frappe à la porte, c'est Dieu qui envoie une bénédiction ». Nous n'avons jamais accepté d'argent de la part de nos hôtes juifs. Tous les êtres humains viennent de Dieu. *Besa* existe dans l'âme de chaque Albanais.

LES FRÈRES HAMID ET XHEMAL VESELI

Notre défunt frère Refik a été le premier reconnu « Juste parmi les Nations » par l'Institut Yad Vashem. Maintenant, nous avons tous deux également reçu cet honneur pour avoir accueilli la famille Mandil et celle de Joseph Ben Joseph. Sous l'occupation italienne, Joseph travaillait pour moi, Hamid, dans mon magasin d'habillement, et Moshe Mandil travaillait dans le studio de photographie de notre frère Refik. Leurs deux familles avaient fui la Yougoslavie.

Lorsque l'occupation allemande a commencé en 1943, nous avons fait venir les deux familles juives dans notre maison de Krujë. Xhemal a cheminé avec les parents, nuit et jour, trente-six heures d'affilée, avant d'atteindre notre maison. Nous les avons habillés comme des villageois. Deux jours plus tard, nous avons transporté les enfants à Krujë. La journée, nous cachions les adultes dans une grotte en montagne, pendant que les enfants jouaient avec leurs camarades au village. Tous nos voisins savaient que nous cachions des Juifs. Un jour, les Allemands sont venus fouiller le village. Ils sont allés de maison en maison, en quête d'un fusil manquant. Ils n'ont jamais retrouvé le fusil. Nous avons caché les Juifs chez nous pendant neuf mois, jusqu'à la Libération. Nous avons perdu tout contact avec la famille Ben Joseph. Ils ont quitté la Yougoslavie trop tôt et nous craignions que les Allemands ne les aient assassinés en se repliant. La famille Mandil est également rentrée chez elle, en Yougoslavie. Notre frère Refik lui a rendu visite après la guerre et a étudié la photographie avec Moshe. Les Mandil ont ensuite émigré en Israël.

Nous autres Albanais avons ouvert notre porte quatre fois dans l'Histoire récente. La première fois aux Grecs, lors de la famine durant la Première Guerre mondiale ; puis aux soldats italiens arrivés dans notre pays après s'être rendus aux Alliés ; puis encore aux Juifs lors de l'occupation allemande ; et enfin, tout récemment, aux réfugiés albanais du Kosovo fuyant les Serbes. Seuls les Juifs nous ont témoigné leur gratitude.

Raconté par Hamid Veseli et Xhemal Veseli

Le 23 mai 2004, les frères Hamid et Xhemal Veseli ont été reconnus « Justes parmi les Nations » par l'Institut Yad Vashem.



De gauche à droite : Hamid Veseli, Xhemal Veseli.





Pourquoi mon père a-t-il agi de la sorte pour cette famille juive ? Voilà une question bizarre ! Besa est une tradition dans la nation albanaise tout entière.

ESHREF SHPUZA

Mes parents habitaient à Durres. En 1944, mon père et la famille juive de Raphael (Rudi) Abravanel se sont liés d'amitié. Ils étaient originaires de Yougoslavie. Mon père s'est procuré de faux passeports pour Rudi, sa tante, son oncle et leurs deux enfants, et les a accompagnés jusqu'à la frontière. Dans leur fuite, ils sont d'abord retournés en Yougoslavie, puis ils ont rejoint l'Italie. Ensuite, notre famille a perdu tout contact avec la famille Abravanel.

Grâce à l'aide d'un autre Albanais, Refik Veseli, également reconnu « Juste parmi les Nations », nous avons pu renouer le contact avec Rudi et sa famille en 1990 ; ils vivent désormais en Israël. Nous avons reçu des lettres et nous nous sommes parlé au téléphone.

Raconté par Ismet Shpuza (fils d'Eshref Shpuza)

DO NOT COPY

Le 31 mars 1993, Eshref Shpuza a été reconnu « Juste parmi les Nations » par l'Institut Yad Vashem.



Ismet Shpuza et ses fils.





**Dans notre village, tout le monde était musulman.
Nous avons protégé les enfants de Dieu selon
Besa, notre code d'honneur.**

DESTAN ET LIME BALLA

Je suis né en 1910. En 1943, pendant le Ramadan, dix-sept personnes sont arrivées de Tirana dans notre village, Shengjergji. Tous fuyaient les Allemands. Au début, je ne savais pas qu'ils étaient juifs. Nous les avons répartis entre les différentes maisonnées du village ; notre famille a accueilli les trois frères Lazar.

Nous étions pauvres, sans même une table sur laquelle manger, mais nous ne leur avons jamais permis, ne serait-ce qu'une fois, de payer pour la nourriture ou l'hébergement. J'allais couper du bois et puiser de l'eau dans la forêt. Nous faisons pousser des légumes dans notre jardin potager, aussi nous mangions à notre faim. Pendant quinze mois, les Juifs sont restés cachés dans notre village. Nous les avons habillés comme des paysans, comme nous autres. Même la police locale savait que le village cachait des Juifs. Je me rappelle qu'ils parlaient une multitude de langues.

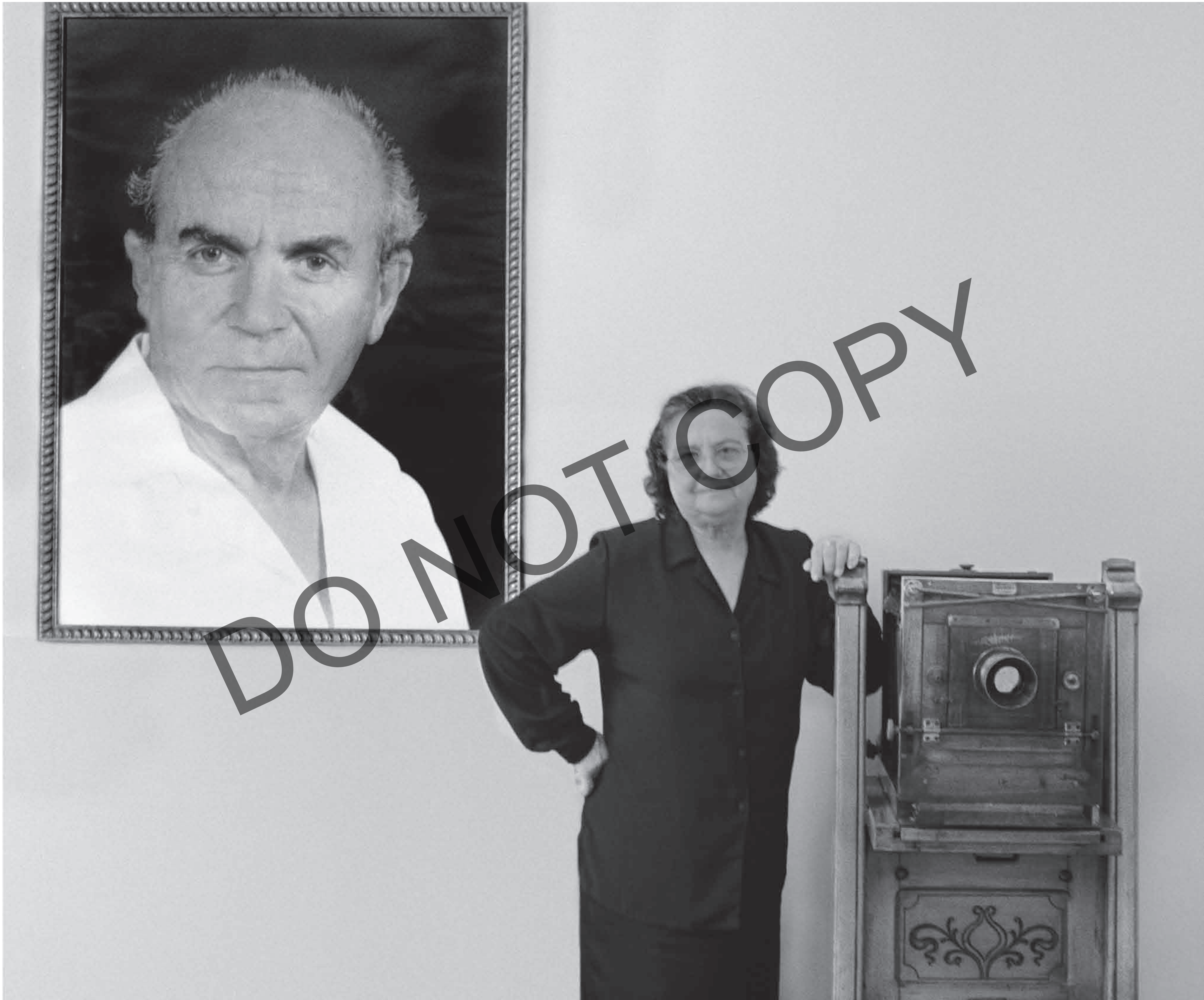
En décembre 1944, les Juifs ont quitté notre village pour rejoindre Pristina, où notre neveu, qui s'était engagé chez les partisans, les a aidés. Puis nous avons perdu tout contact avec les frères Lazar. Ce n'est que quarante-cinq ans plus tard, en 1990, que Sollomon et Mordehaj Lazar nous ont contactés depuis Israël.

Raconté par Lime Balla

**Le 4 octobre 1992, Destan Balla et sa femme Lime Balla ont été reconnus
« Justes parmi les Nations » par l'Institut Yad Vashem.**



Lime Balla





Notre maison est en premier lieu la maison de Dieu, puis celle de nos hôtes, et enfin celle de notre famille. Le Coran nous enseigne que tous les êtres humains, qu'ils soient Juifs, chrétiens ou musulmans, obéissent à un seul et même Dieu.

VESEL ET FATIME VESELI ; LEUR FILS REFIK VESELI

Mon mari était photographe. Son métier, il l'a appris adolescent auprès d'un photographe juif du nom de Moshe Mandil. Les Italiens avaient déporté la famille Mandil de Pristina, Kosovo, à Tirana. Lorsque les Allemands ont occupé l'Albanie, mon mari a reçu l'autorisation de ses parents de cacher les quatre membres composant la famille Mandil et trois de la famille Ben Joseph dans la maison familiale du village montagnard de Krujë. Les Juifs ont été cachés là-bas, tous les sept, jusqu'à la Libération. Refik Veseli et ses parents, Fatime et Vesel Veseli, ont été les premiers Albanais à être reconnus comme « Justes parmi les Nations » par l'Institut Yad Vashem.

Lorsque l'on a demandé à mon mari comment il était possible que tant d'Albanais aient aidé à cacher et protéger des Juifs, il s'est expliqué en ces termes : « Il n'y a pas d'étrangers en Albanie, il n'y a que des hôtes. Notre code moral exige de nous autres Albanais que nous soyons toujours hospitaliers envers nos hôtes, dans notre maison comme dans notre pays. » Lorsqu'on lui a demandé si des Albanais auraient pu dénoncer aux Allemands des Juifs qui se cachaient chez eux, mon mari a répondu que, même si c'était envisageable dans l'absolu, « un Albanais qui aurait fait cela aurait déshonoré son village et sa famille. Il aurait vu, au bas mot, sa maison détruite et sa famille bannie ». Mais il n'y a pas lieu de débattre, car « aucun Albanais ne nous a fait perdre la face ».

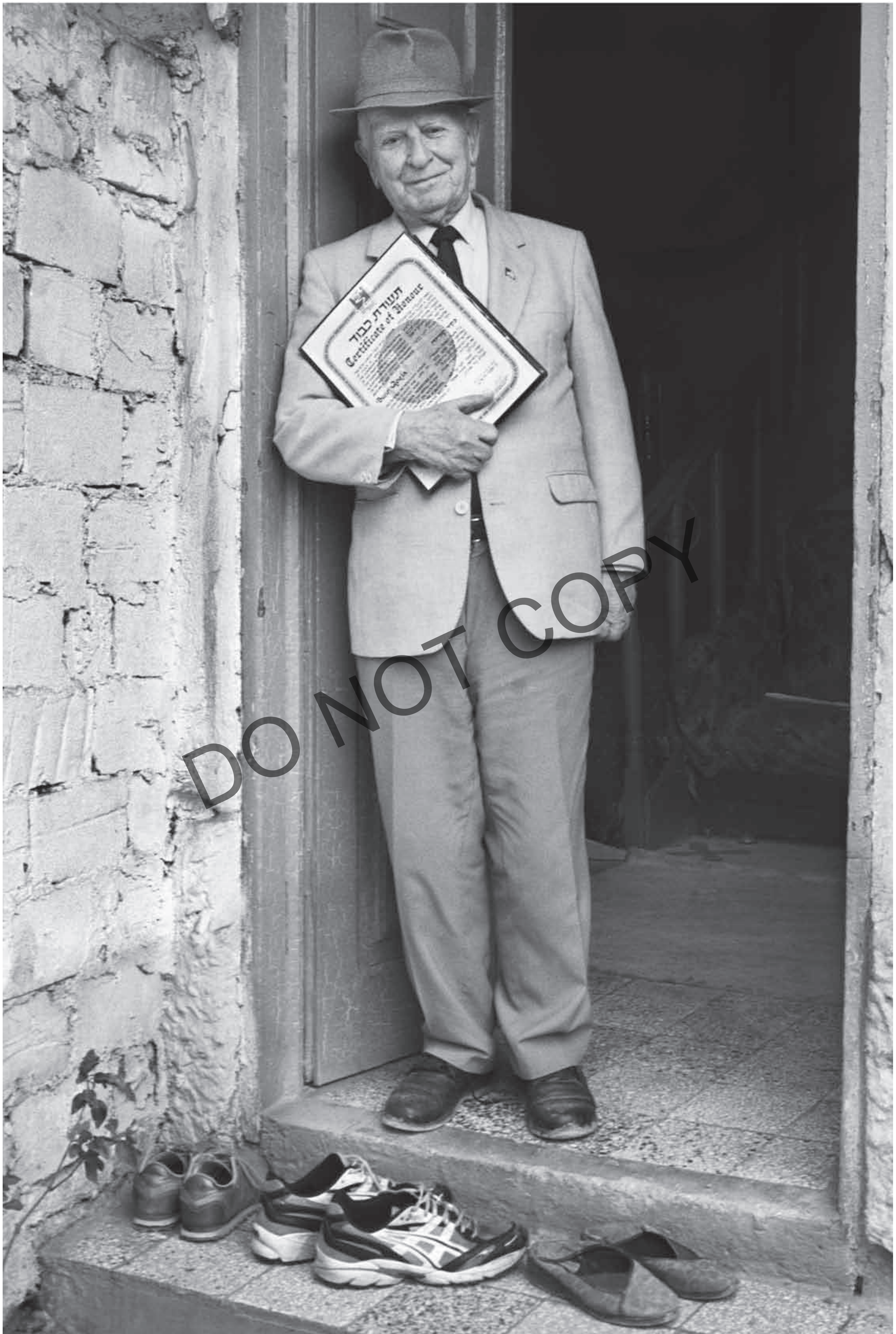
Le studio de photographie Veseli est désormais dirigé par mon fils, à Tirana.

Raconté par Drita Veseli (femme de Refik Veseli)

Le 23 décembre 1987, Vesel Veseli, sa femme Fatime Veseli et leur fils Refik Veseli ont été reconnus comme « Justes parmi les Nations » par l'Institut Yad Vashem.



Drita Veseli posant avec une photo de son mari, Refik Veseli.





J'ai toujours été un musulman pieux. Pendant l'ère soviétique, toutes les institutions de Dieu étaient fermées ; seul le cœur ne l'était pas. Je n'ai rien fait de spécial. Les Juifs sont tous des frères pour nous.

BEQIR QOQJA

J'ai 91 ans et suis en bonne santé. Je partage à présent, avec mon fils et sa famille, la maison dans laquelle j'ai jadis, de 1943 à 1944, accueilli mon proche ami juif, Avram Eliasaf Gani. J'ai d'abord caché Avram ici, mais lorsque la persécution des Juifs s'est accentuée, je l'ai envoyé dans la maison de mes parents, dans une région reculée, près de Krujë. À l'époque, il n'y avait pas de routes carrossables ; j'ai donc fait le chemin à cheval jusqu'à la maison de mes parents, chaque semaine, jusqu'à la fin de la guerre, pour apporter à mon ami de la nourriture et tout le nécessaire.

Pendant ces années, personne n'a su, en dehors de ma famille, que nous cachions un Juif. La guerre finie, Avram est rentré à Tirana et nous sommes restés de bons amis. J'ai été tailleur toute ma vie. Maintenant, je suis à la retraite et tous m'appellent « Babai » (père). Je suis toujours très attentif à ma tenue vestimentaire.

Raconté par Beqir Qoqja

DO NOT COPY

Le 21 juillet 1992, Beqir Qoqja a été reconnu « Juste parmi les Nations » par l'Institut Yad Vashem.



Beqir Qoqja

